Camélia BECIU, Malina CIOCEA, Irinia Diana MADROANE,
Alexandru CARLAN (eds), *Debating Migration as a
Public Problem: National Publics and Transnational
Fields*

Genève, Peter Lang, 2018, 275 pages

Érik Neveu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26045>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.26045

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 460-462

ISBN : 978-2-8143-0619-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Érik Neveu, « Camélia BECIU, Malina CIOCEA, Irinia Diana MADROANE, Alexandru CARLAN (eds), *Debating Migration as a Public Problem: National Publics and Transnational Fields* », *Questions de communication* [En ligne], 39 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 19 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/26045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.26045>

littéraire russe et française et dévoile des stratégies de communication qui d'habitude restent celées.

Michel Niqueux

Université de Caen Normandie, Erlis, F-14000 Caen,

France

michel.niqueux[at]unicaen.fr

Histoire, sociétés

Camélia BECU, Malina CIOCEA, Irinia Diana MADROANE, Alexandru CARLAN (eds), *Debating Migration as a Public Problem: National Publics and Transnational Fields* Genève, Peter Lang, 2018, 275 pages

Ce collectif, proposé dans la collection « Global Crises and the Media », présente plusieurs attraits. Il traite d'abord d'un sujet encore modérément couvert : celui des migrations, mais de celles qui se déploient au sein de l'Union européenne, ici au départ de la Roumanie vers d'autres pays des 27. Le cas roumain revêt d'ailleurs, au sein des pays dits de l'Est européen, un intérêt particulier puisqu'il est lié (en partie avec la Bulgarie) à la situation des populations dites roms et que les images sociales de la Roumanie sont souvent dévalorisantes. L'attrait de ce volume est aussi d'émaner d'un collectif de sept universitaires roumains, et le moins que l'on puisse dire, c'est que la circulation de travaux scientifiques en provenance d'Europe de l'Est est bien plus ténue que celle des migrants, les recherches de collègues des ex-pays du bloc soviétique disponibles en anglais ou français restant peu nombreuses.

L'ouvrage s'organise en trois parties. La première porte sur « *Les migrations de travail intra-européennes dans les médias du pays de départ : entre instrumentation et "empowerment"* » (p. 41-114). Un premier chapitre, « Migration et status du pays », (p. 41-62), s'intéresse aux contre-discours de la presse roumaine, répliquant au traitement critique, voire xénophobe, que les tabloïds britanniques ont déployé dans leur couverture des migrants roumains. Si l'immigration roumaine a, pour ses acteurs comme pour le pays, des enjeux économiques, elle en a aussi de symboliques à partir de la perception – non sans fondements – d'une description très négative de la Roumanie et de ses migrants par une certaine presse. Un deuxième chapitre, « Discuter de migration » (p. 63-82), se fixe davantage sur les débats qui ont partagé l'opinion roumaine, en particulier après les déclarations du président Basescu pour qui, le pays ne pouvant décentement rémunérer ses médecins et professeurs, leur exode n'avait rien que de très intelligible. Pareille position est-elle juste ? Quelles visions

d'un problème des migrations sont perceptibles dans la presse roumaine et quelle est la façon de connecter la diaspora à la communauté nationale ? Un troisième chapitre analyse « L'impact de la migration sur la construction de l'image de la Roumanie » (p. 83-114). Il explicite à la fois comment la question d'un travail de revalorisation de l'image monte graduellement à l'agenda politique et comment les autorités y répondent par diverses campagnes de communication

La deuxième partie (p. 115-174) balaie deux thématiques, celle des « Migrations de travail intra-européennes » et des « Pratiques délibératives dans l'espace public ». Elle se fixe davantage sur la manière dont l'enjeu migratoire est mis en débat hors de Roumanie. Un premier chapitre offre une analyse rhétorique des cadrages des migrations dans une série de titres de presse quotidienne en Europe. Le chapitre suivant travaille plus spécifiquement sur le mode de traitement de l'immigration roumaine par les tabloïds britanniques (mais aussi par des titres moins chauvins). Il joue à la fois de micro-études de cas et d'analyses plus synthétiques. Il aide en particulier à comprendre comment l'immigration roumaine a pu être diabolisée dans un contexte pré-Brexit en la définissant comme une invasion d'étrangers peu recommandables, importateurs de problèmes de santé publique et vivant aux crochets du contribuable britannique. L'analyse des procédés argumentatifs est particulièrement intéressante, dans l'évocation des registres narratifs du *Sun* qui combinent le fait de donner d'une part la parole à celles et ceux qui seraient les Britanniques ordinaires (les *vox pop* qui font évoquer avec nostalgie un âge d'or d'avant les hordes migrantes) ou d'autre part des reportages quelque peu bidonnés qui décrivent les palais que se seraient bâtis des familles rom avec l'argent soutiré au Royaume-Uni (p. 151-160).

La troisième partie s'intitule « Négociation de l'identité dans un champ international : *agency* et discours » (p. 175-252) et sa logique est plus de questionner ce que la migration fait à celles et ceux qui restent au pays. Un chapitre traite des « Pratiques et identités des migrants dans les campagnes de plaidoyer » (p. 175-198). Il s'intéresse aux débats suscités par la situation souvent difficile de ceux qui « restent » : parents âgés, enfants laissés à la garde de la famille ou de tiers par les migrants. Une chaîne de télévision tentera même (sans grand succès) d'impulser une pétition pour donner plus de droits et de protections à ceux qui sont fragilisés par les départs de proches. Une part des matériaux vient d'ailleurs des messages laissés sur le site du réseau TV où la pétition se signait. Un des points saillants de l'analyse est ici de montrer que le blâme porte moins

sur ce qui serait une responsabilité des migrants que sur la mise en cause d'un pouvoir politique roumain inefficace, corrompu, inattentif aux problèmes de ses citoyens. Un deuxième chapitre de cette partie, inspiré par les problématiques de la « Souffrance à distance » (p. 199-232) chez Christian Boltanski (1993), explore la manière dont les médias roumains parlent de la « nouvelle diaspora » des migrants et de ses activités et difficultés. Il développe une réflexion sur la « communauté informationnelle » (*news community*) que structure la diaspora, sur les rhétoriques morales capables de l'activer, de la célébration d'exemples d'accomplissements par des migrants, via la dénonciation du traitement qui leur est réservé. Le chapitre final, « "Ici" et "là" » (p. 233-252), traite de la manière dont les non-migrants produisent des discours identitaires sur ceux qui partent : mettent-ils l'accent sur une distance qui serait aussi sociale et identitaire, sur une identité partagée, sur la manière dont les migrants font bouger la définition d'un « nous » ?

Si l'ouvrage se revendique initialement comme étant à l'intersection entre étude des médias et des discours, sociologie des migrations et des mobilités et analyse des identités culturelles (p. 23), ses inspirations objectivables sont plus resserrées. Les contributions reposent avant tout sur une analyse de discours qui emprunte au *critical discourse analysis* (Lilie Chouliaraki, Norman Fairclough et Isabella Fairclough, Ruth Wodack). On discerne aussi des connections à l'espace des sociologies pragmatiques françaises (C. Boltanski, Daniel Cefaï) dans leurs apports précisément les plus proches d'analyses des discours, des mises en forme symboliques. Nul doute que lectrices et lecteurs dont les démarches s'inscrivent dans l'analyse de discours trouvent là de bonnes contributions, solidement construites théoriquement. Elles éclairent toutes une série de facettes des discours et débats que suscitent – en Roumanie et dans des pays d'accueil (Royaume-Uni) ou des médias transnationaux – les migrations internes à l'Union européenne. Si l'on redit à quel point ces objets sont encore modestement pris en charge par la recherche, on discerne l'intérêt de ce travail.

Rendre compte de ce livre original, c'est aussi en suggérer quelques limites. Une première tient au fait que presque tous ses chapitres, ainsi que son introduction, comportent une solide partie méthodologique et un rappel, pas toujours sommaire, d'un état des travaux. Pareil parti pris n'est en rien blâmable dans un livre académique. Mais comme la plupart des travaux s'inscrivent dans une démarche d'analyse de discours, avec des appuis théoriques assez cohérents, il en résulte à la fois des répétitions et surtout un processus

réitératif d'écrasement du matériau empirique et de son exploitation au sein de chaque chapitre. L'objection n'est pas générale. Le chapitre II (Mălina Ciocă et Alexandru Cărlan, p. 63-82) rend très intelligible la compétition entre trois cadrages dans les articles de presse. S'agit-il d'un problème à penser comme l'effet de mauvaises politiques publiques en Roumanie ? D'une manière de savoir se saisir de toutes les possibilités de carrière et d'accomplissement professionnel ? D'une manière de s'extirper des griffes de la bureaucratie et d'une classe politique nationale incompétente ? De même, l'analyse séquentielle de la montée d'un problème d'image du pays est développée de façon précise dans le chapitre III. Mais trop souvent, la longue bande-annonce d'un dispositif théorique et méthodologique qui peut occuper jusqu'à la moitié d'un chapitre en vient à compacter à l'excès les analyses et les conclusions. Le chapitre final repose ainsi sur un dispositif méthodologiquement très intéressant avec six *focus groups* construits sur des différences de niveau d'éducation, de proximité à des expériences de la migration afin d'explicitier la manière dont pourraient s'engendrer des variations dans la perception... mais la restitution des résultats fait fort peu de place aux possibles effets de ces variables sociologiques

Une seconde ambiguïté tient au statut conceptuel de la catégorie de problème public. L'ouvrage offre d'utiles analyses de la manière dont la migration économique de Roumains au sein de l'espace européen est mise en récit. Il offre encore des ouvertures sur comment une opinion publique et/ou une communauté diasporique roumaine pense et discute l'apport des migrants. Mais l'analyse des problèmes publics ne peut renvoyer à la seule dimension des discours. Ces problèmes ont aussi des fondements factuels (combien de migrants, où travaillent-ils, dans quels métiers ?). Ils sont portés par des entrepreneurs de cause qui dénoncent ou valorisent les migrants. Ils donnent lieu à des politiques publiques. Ouvrir l'analyse à l'échelon européen invite encore à penser ce qu'est ou n'est pas un espace public supranational. Or, la focalisation *de facto* sur le seul discours marginalise ces dimensions. On peut l'objectiver dans l'asymétrie des appuis théoriques et bibliographiques. Ils sont riches et ouverts en analyse de discours, très limités en littérature *social problems*. L'énorme production nord-américaine que symbolise la revue *Social Problems* est ignorée. Joseph Gusfield n'est sollicité que par le biais de *Drinking Driving and the Culture of Public Problem* (1984)... superbe livre mais auquel ne se réduit pas son apport. Superbe livre, mais qui est le volet de l'œuvre de J. Gusfield qui se fixe sur la mise en forme symbolique des problèmes publics

quand le non moins fondamental *Symbolic Crusades* (1963) s'attache bien davantage aux entrepreneurs de cause, à la dimension sociale (au sens de lutte, d'expression sublimée d'intérêts sociaux et de vision du monde contradictoires) et au substrat matériel de ce qui alimente la machine à problèmes. Or l'ouvrage n'apparaît qu'une fois, furtivement (p. 231). Prendre en compte tout J. Gusfield interdirait d'écrire qu'il aborde les problèmes publics en « mettant l'accent sur les effets, la production d'un ordre symbolique, plus que sur une vision plus large de ses conditions historiques et épistémiques », p. 69). Cette sollicitation sélective doit peut-être à des parcours de circulation scientifique. Plusieurs des textes citent et mobilisent en effet une sociologie pragmatique dont un représentant, D. Cefai, est aussi le traducteur de *La Culture des problèmes publics* (2009) qu'il a enrichi d'une préface stimulante et érudite, mais donnant aussi une vision quelque peu unilatérale de l'apport d'un J. Gusfield qui ferait peu de cas des faits de morphologie sociale, des tensions de classe. Pareil point de vue est malaisément soutenable au vu de l'ensemble de son œuvre. Ces lacunes dans l'analyse matérielle et institutionnelle des dynamiques d'immigration et de leur traitement se retrouvent dans la façon parfois allusive dont sont traitées les modalités d'une circulation-discussion internationale des problèmes qu'on éclaire faiblement en invoquant sans trop de précisions des « *transnational social fields* » (p. 237).

Mais sans doute une autre leçon de ce volume, en rien singulière aux sciences sociales roumaines, est-elle de nous rappeler la grande difficulté et par là la rareté des travaux sur les problèmes publics qui parviennent à en articuler avec précision ce qu'on pourrait appeler la dimension « matérielle » des entrepreneurs et des configurations sociales d'un côté, celle, plus « symbolique », des cadrages et des modes de diffusion de l'autre. Malgré plus d'un demi-siècle d'invocation des vertus de l'interdisciplinarité, les cloisons de verre restent solides.

Erik Neveu

CNRS, Université de Rennes, Arènes, F- 35700 Rennes,

France

erik.leteure[at]wanadoo.fr

Alain BUSSIÈRE, *Les Territoires de l'espace public. Enjeux communicationnels pour une pratique démocratique*
Paris, Éd. L'Harmattan, 2019, 308 pages

Cet ouvrage se donne pour objectif de s'appuyer sur les concepts d'espace public, de territoires et

de démocratie, pour proposer un panorama de ce qui pourrait plutôt se nommer l'espace *public pluriel*, décliné du local à l'international, en passant par l'espace européen. Si les parrainages d'Emmanuel Kant et Jürgen Habermas sont évoqués dès les premières lignes, très rapidement, des références à Dominique Wolton et surtout à Karl Polanyi s'imposent, ce dernier auteur s'avérant progressivement la principale référence.

En quoi peut-il apporter quelque chose aux recherches en SIC ? Ces sciences ont travaillé séparément l'intelligence territoriale et l'espace public. L'auteur, doctorant et possédant une expérience politique de terrain dans la région Auvergne, propose d'aborder le recoupement des deux problématiques en passant par une étude de cas élargie. Cette approche accepte la part de la subjectivité du chercheur en tant qu'élus, et oblige à une prise de distance vis-à-vis de soi-même. L'engagement, dans l'esprit de l'auteur, n'empêche ni la représentativité d'un échantillon, ni les reconstructions après enquête.

Il n'est pas évident de rapprocher ces deux notions. D'abord parce qu'on traite la plupart du temps l'intelligence territoriale comme une dimension économique et l'espace public comme une dimension politique : la situation économique et sociale est une donnée d'expérience et non l'objet d'une délibération constante. Et ensuite parce qu'elles correspondent à des ensembles géographiques souvent différents : l'intelligence territoriale est pensée localement, l'espace public de plus en plus dans sa dimension européenne, non uniquement nationale.

Il y a, en arrière-fond de nos sociétés, la conviction que nous sommes dans un monde où les déterminants économiques sont vécus par tous comme dominants. Que nos sociétés sont composées de gens ayant vécu des modes de socialisation très différents. Et que le progrès trouve ses limites avec celles de la planète.

J. Habermas définit la modernité par l'usage de la raison, la multiplication des organisations (partis, syndicats...), la construction d'une législation. Mais aujourd'hui, d'autres questions se posent : les citoyens peuvent-ils faire autre chose que ratifier des compromis écrits en dehors d'eux ? Les femmes ne devraient-elles pas mieux accéder aux fonctions électives ? N'y a-t-il pas maintenant d'autres espaces publics à décrire ?

Il y a, nous dit l'auteur, une fragmentation de l'espace public : un espace public bourgeois, un espace public prolétaire, des formes multiples d'engagement militant (associatif ou autres collectifs), une aspiration à la